

Amaïka AM: vers une normalisation de la courbe des taux ?

Par [lefigaro.fr](#) Publié le 22/09/2016 à 10:12 Mise à jour le 22/09/2016 à 10:12

[HAUT DE PAGE](#)



Crédit Photo : [seewhatmitchsee/Getty Images/iStockphoto](#)

Laurent Boudoin, responsable des investissements chez Amaïka AM, estime qu'une remontée progressive des taux d'intérêt serait un bon signal. Elle marquerait la fin des « grandes peurs » ayant suivi la crise financière de 2008.

«La situation est suffisamment exceptionnelle pour être notée. Et cela à double titre. Non seulement, le loyer de l'argent n'a jamais été aussi bas mais la croissance nominale du PIB, intégrant l'inflation, est également supérieure aux taux à 10 ans, une première depuis les années 1970. A titre d'exemple, elle avoisine 3% aux États-Unis contre des taux de 1,6% et 2% en Europe pour des taux à 0%», note Laurent Boudoin, responsable des investissements chez Amaïka AM.

«L'écart est encore plus flagrant pour la Chine. Cette configuration est à l'image de l'année 2016: atypique. Une année marquée par deux grands mouvements, avec dans un premier temps de fortes baisses des taux souverains et des actifs risqués en début d'année, puis une reprise de ces mêmes actifs risqués depuis le printemps dans un contexte de taux souverains extrêmement bas. Dès lors, une question se pose: va-t-on assister à une normalisation progressive de la courbe des taux?»

«Alors que la Fed vient sans surprise d'opter pour un nouveau statu quo, les politiques extrêmement accommodantes des grandes banques centrales constituent les principales

d'intérêt, permet aux États de mieux digérer leur stock de dettes. Ensuite, dans un monde où la concurrence fait rage sur le front du commerce international, personne n'a intérêt à voir sa devise s'apprécier».

«Toutefois, la tendance semble s'inverser depuis la rentrée. On observe en effet une inflexion dans la teneur du discours et l'action des banquiers centraux. Aux États-Unis, un consensus se dessine autour d'un resserrement monétaire progressif. En Europe, la BCE a déçu les attentes du marché. Au Japon, la BOJ, a cherché à assouplir sa politique monétaire sans toucher à son taux directeur».

«Après avoir consenti de grands efforts depuis 2008, les grands argentiers de la planète demandent aux États de prendre le relais et de faire du déficit budgétaire. Peut-être parce que l'efficacité des actions monétaires commence à montrer ses limites et qu'un assouplissement fiscal produirait plus d'effets positifs sur la croissance. Mais pas seulement».

Les taux à long terme allemands pourraient ainsi retourner vers leurs niveaux de début d'année

«Des taux trop bas et des courbes de taux trop «plates» sont défavorables aux compagnies d'assurances et aux banques dans la mesure où elles tirent une grande partie de leurs revenus respectivement du niveau de ces derniers et du différentiel entre taux courts et taux longs. A titre d'illustration, en Europe, l'écart entre le taux à 2 ans et le taux 10 ans tourne autour de 60 points de base contre 120 points de base autour des 20 dernières années. En outre, un point bas paraît avoir été atteint en début d'année sur les cours des matières premières, ce qui est de nature à alimenter une reprise modeste de l'inflation que les banques centrales souhaitent encourager».

«Partant de ce postulat, il est possible que l'inflation remonte progressivement vers les objectifs de long terme des banques centrales et que s'en suive un retour à la moyenne des pentes des courbes de taux. D'ici à la fin 2016, les taux à long terme allemands pourraient ainsi retourner vers leurs niveaux de début d'année sachant que cette «normalisation» signifierait également la fin des «grandes peurs» marquant la période ayant suivi la grande crise financière de 2008».



Journaliste

840 abonnés

Suivre

Le compte de la rédaction du Figaro.fr. Sur Twitter : [@Le_Figaro](https://twitter.com/Le_Figaro)